

# Table des matières

Ce que vous trouverez dans *Libre d'apprendre*

## Introduction

- Bonjour, je m'appelle Pam Laricchia, je suis heureuse de faire votre connaissance. 1
- Qu'est-ce que le unschooling ? 5  
Bienvenue dans l'univers formidable du unschooling.
- Apprendre ce qu'est l'apprentissage 8  
Ce livre traitera des idées qui sous-tendent le unschooling et les étendra à la vie de tous les jours. Faites en sorte de ne pas simplement les survoler, aussi évidentes qu'elles puissent paraître. Vivez-les réellement. Laissez-les mûrir dans un coin de votre tête tandis que vous vaquez à vos occupations quotidiennes.

## Première idée : l'apprentissage véritable

Changement de paradigme : regarder, considérer l'apprentissage du point de vue de l'apprenant et non plus de l'enseignant. Le véritable apprentissage est mieux défini par celui qui apprend pour la bonne raison que cela ne peut se faire qu'à l'intérieur de lui, indépendamment de tout enseignement fait autour de lui.

À première vue, se mettre à la place de celui qui apprend plutôt qu'à celle de celui qui enseigne peut sembler n'être qu'un léger changement d'approche — presque sémantique — mais cette inversion est primordiale pour pouvoir observer l'apprentissage

véritable. Comment y arrive-t-on ?

L'apprentissage véritable	12
Apprentissage versus enseignement	14
Qu'est ce que l'apprentissage ?	16
Se forger une image du monde	21
Deschooling — se défaire du schéma scolaire	24

### Deuxième idée : suivre leurs intérêts

Changement de paradigme : l'apprentissage n'est pas l'apanage d'une salle de classe, surgissant exclusivement pendant les heures de cours, avec ceux qui ont le même âge. Apprendre peut se faire partout, n'importe quand et à tout âge.

Les personnes — et les enfants sont des personnes — prennent plus de plaisir à apprendre des choses qui leur servent immédiatement, et le font d'autant mieux quand elles sont intéressées et impliquées.

Suivre leurs intérêts	30
Où trouve-t-on l'apprentissage ?	31
Les connexions créent la nébuleuse du savoir	39
S'adonner à des passions	43

### Troisième idée : les choix

Changement de paradigme : au lieu d'apprendre quels choix il faut faire, il est préférable d'apprendre comment faire des choix avisés.

Les enfants qui vivent le unschooling saisissent des compétences et réunissent des informations tout le temps, mais, en parallèle, ils apprennent à naviguer dans le monde. Savoir comment faire

des choix et prendre des décisions face à des situations à la fois uniques et quotidiennes est une aptitude primordiale dans la vie. Comment les aider à gagner cette expérience ?

Les choix	51
Savoir évaluer les choix que l'on fait	52
Apprendre en vivant	56
Abandonner des activités	62

### Quatrième idée : à la place du non

Changement de paradigme : dire non peut provisoirement donner l'apparence d'une vie plus simple, mais dire oui encourage les enfants à être curieux du monde qui les entoure et cultive leur capacité à y vivre en toute confiance.

Le non réflexe, presque automatique, réalise tant de choses : il rappelle à l'enfant qui commande, où le pouvoir réside dans la relation ; il décourage le désordre et les disputes ; et finalement il dissuade l'enfant, en premier lieu, de venir déranger ses parents. Et si cela n'est pas ce que vous recherchez ?

À la place du non	68
Analyser les situations	69
Règles versus principes	71
Aller vers les principes	75

### Cinquième idée : vivre ensemble

Changement de paradigme : on pourrait avoir l'impression que les parents, en vertu de leur âge et de leur date de naissance, ont gagné une position dominante, mais tout le monde dans la famille a des besoins et des désirs importants et chacun peut faire

entendre sa voix.

Les enfants sont souvent les citoyens de seconde zone de la famille. Leur donner voix au chapitre entraîne-t-il la famille dans le chaos ?

Vivre ensemble	78
Apprendre à vivre avec les autres	79
Apprendre à se connaître eux-mêmes	83
Quitter le foyer	95
Harmoniser le tout	99
Références	104
Lectures additionnelles	106
Merci !	114
Remerciements	115
Autres livres de Pam Laricchia	117

## Introduction

Bonjour, je m'appelle Pam Laricchia. Notre famille est une merveilleuse entité composée de trois grands enfants (Joseph, Lissy et Michael), mon mari Rocco et moi-même. Nous vivons avec bonheur le unschooling en Ontario, au Canada, depuis 2002. Je suis heureuse de faire votre connaissance.

Comme toile de fond, j'ai pensé que je pourrais partager un peu de ma vie d'avant, et un peu de mon parcours vers le unschooling. J'ai obtenu un diplôme en ingénierie et gestion à la suite d'un cursus universitaire complet de cinq ans. J'étais profondément ancrée dans le système éducatif de l'enseignement supérieur<sup>1</sup> et public, comme l'étaient toute ma famille et mes amis. Peu après, j'ai fait un mariage heureux et j'ai eu des enfants. Alors même que ma manière d'élever mes enfants commençait à dévier de la norme, il ne m'est pas venu à l'esprit de remettre en

---

<sup>1</sup> Correspond à l'enseignement post-secondaire au Québec.  
[NdT]

cause le système quand mon aîné a eu l'âge d'aller à l'école. Quand nous sommes sortis de l'entretien avec le professeur de maternelle de Joseph, je me souviens avoir pensé que ça allait être une aventure intéressante. Pendant cette rencontre mon fils n'a pas dit un mot, ni répondu à ses questions. Il a souri et m'a expliqué qu'il n'avait pas envie de lui parler aujourd'hui, mais qu'il le ferait quand il commencerait l'école. J'ai ri et l'ai ébouriffé en passant ma main dans ses cheveux.

Durant ces premières années, certains professeurs étaient relativement souples, alors que d'autres étaient plutôt déterminés à réduire à néant son originalité.

Je me suis documentée, j'ai mis ma carrière de côté pour rester à la maison à plein temps et j'ai travaillé avec ses enseignants et directeurs pour les aider à mieux le comprendre.

J'ai même fait un exposé sur les enfants aux « besoins intenses » lors d'une réunion de professeurs, et j'ai donné des livres à la bibliothèque pour que d'autres parents puissent les consulter. La plupart des enseignants comprenaient de quoi je leur parlais mais me répondaient qu'ils n'avaient pas le temps de travailler avec les enfants dont la personnalité et le style d'apprentissage ne s'accordaient pas avec le cadre de la classe. Ce sont les enfants qui doivent s'adapter au cadre et non l'inverse. Il m'a dès lors paru évident qu'il ne pourrait pas s'épanouir au sein de l'école publique. Dans ma quête permanente d'un environnement d'apprentissage qui pourrait lui convenir, j'ai trouvé une école privée spécialisée. L'environnement était certes meilleur — les professeurs et le personnel étant

rémunérés pour travailler de manière alternative — mais toujours pas satisfaisant à mes yeux.

Puis, à la suite de nouvelles recherches, je suis tombée sur le concept d'école à la maison et ai été ravie de découvrir que c'était légal là où nous habitons. Rocco et moi en avons longuement discuté pendant les jours qui suivirent et nous nous sommes rendu compte que ça ne coûtait rien d'essayer pendant un an. Si ça ne marchait pas, ils pourraient réintégrer l'école. C'était les vacances de mars et aucun des enfants n'y est retourné. Les enfants étaient emballés par leur nouveau temps de jeu et c'est avec entrain que je me renseignais désormais sur l'école à la maison. J'ai vite découvert le concept de *unschooling*<sup>2</sup> et, après quelques semaines à essayer en vain de leur faire faire des cahiers d'exercices, j'ai réalisé que je les gênais et ne les aidais pas à apprendre. Nous avons passé les mois suivants à nous défaire du schéma scolaire et à vivre et passer du bon temps. C'est toujours le cas aujourd'hui !

Au cours de ce processus, cinq idées m'ont vraiment aidée à changer ma manière de voir les choses et à comprendre le potentiel du *unschooling*. Évidemment, je ne savais pas que ces idées s'avéreraient aussi importantes pour moi. À cette époque, je me suis tout simplement plongée et dans l'univers du *unschooling*, me nourrissant de tout ce qui s'y référait, et dans la volonté de vivre une vie joyeuse avec mes enfants.

---

<sup>2</sup> Parfois traduit en français par « apprentissages libres », « autonomes » ou « informels ». [NdT]

Et j'ai adoré en apprendre d'avantage sur cette attitude<sup>3</sup>, cette manière de vivre. C'est toujours le cas ! Quand j'ai commencé à mieux cerner les enjeux courants concernant le unschooling, j'ai eu envie d'aider les autres à y parvenir également. J'ai d'abord créé un site Internet, que j'ai appelé livingjoyfully.ca [« vivre dans la joie »], car j'avais déjà senti que tout se résumait à cela pour moi — que vivre pleinement heureux amenait à un apprentissage véritable et infini. Pour moi comme pour mes enfants.

Finalement, le plaisir que je prenais à aider les autres à s'initier au unschooling (en m'inspirant des conférences « Live and Learn » données par Kelly Lovejoy aux États-Unis) m'a amenée à organiser chaque année un congrès sur le unschooling dans la région de Toronto. Avec six ans de conférences à mon actif, mon objectif est toujours le même : rassembler les familles vivant le unschooling dans un cadre calme et positif, propice à l'approfondissement des connaissances sur ce sujet, grâce non seulement aux intervenants mais aussi aux uns et aux autres.

Depuis plusieurs années, j'avais l'idée de ce livre dans un coin de ma tête mais je n'arrivais pas à franchir le pas. Je voulais partager ce que j'avais appris tout au long de mon parcours, mais je ne me sentais pas suffisamment expérimentée pour être convaincante. Au fond de moi, je

<sup>3</sup> Le mot 'attitude' définit bien ce qu'est le unschooling, tel que l'utilise André Stern dans son livre *...Et je ne suis jamais allé à l'école* ou lors de cette interview publié dans le *Life Learning Magazine*: « Il n'y a pas de philosophie, pas de méthode. Un mode de vie, c'est déjà plus près, mais c'est une attitude surtout. » [NdT]

ne le sentais pas. Chaque année ou presque, quand je me repençais sur le plan, l'idée me plaisait de plus en plus. Mais ce n'est qu'à l'automne 2009, alors que j'y jetais à nouveau un coup d'œil, que j'ai senti monter en moi l'incroyable et irrésistible envie de parler de tout cela. Le temps de l'écriture était venu.

Voici ce que j'ai appris.

## Qu'est-ce que le unschooling ?

Quand je suis devenue mère, c'est regrettable mais j'ignorais les options qui s'offraient à moi concernant l'éducation de mes enfants. L'école est obligatoire, n'est-ce pas ? C'est d'ailleurs pour cela qu'il y a des lois sur l'absentéisme et des agents chargés d'en surveiller l'application. Je ne connaissais personne qui ait remis cela en doute. L'école publique était le seul et unique moyen pour les enfants d'être instruits (à l'exception des écoles privées mais c'était une option coûteuse et hors de portée). Mes enfants sont allés à l'école publique et je me suis donné beaucoup de mal pour qu'ils en retirent ce qu'il y avait de mieux pour eux.

Ensuite, je suis tombée par hasard sur l'idée d'école à la maison. Des enfants qui s'instruisaient hors des murs de l'école (en général chez eux, ou bien parfois à bord d'un camping-car ou d'un bateau). J'étais ravie de découvrir que l'école conventionnelle n'était pas la seule option légale possible au Canada (comme dans beaucoup d'autres pays). Nous avons le choix !

Pour moi et pour d'autres parents, ce fut une prise de conscience profonde. Vous avez le choix.

En tant que parents, que vous choisissiez une école publique, privée, une école alternative, l'école à la maison ou le unschooling, faire un choix conscient, avisé, concernant l'éducation de vos enfants est une étape cruciale. Cela fait partie de votre rôle de partenaire et de soutien dans leur vie.

Gardez à l'esprit qu'aucun choix que vous faites aujourd'hui n'est gravé dans le marbre. Avec l'expérience acquise au fil du temps et/ou les circonstances de la vie qui évoluent, vous pouvez changer d'avis. C'est ce qui s'est passé pour nous, et nos enfants ont quitté le système scolaire quand ils avaient 9, 7 et 4 ans.

L'intention de ce livre est de vous aider à comprendre les principes de base qui sous-tendent le unschooling — une forme d'instruction en famille. En général, on entend par « école à la maison » ou « instruction en famille » un ensemble de méthodes d'éducation en lieu et place de l'école. Souvent, cela suppose que l'éducation des enfants soit dirigée par les parents plutôt que par un professeur et que ceux-ci utilisent pour ce faire des programmes, cours par correspondance qu'ils ont achetés ou fiches pédagogiques qu'ils ont tout spécialement conçues eux-mêmes.

Alors, qu'est-ce que le unschooling ? Fondamentalement, le unschooling c'est apprendre sans programme établi, dans un cadre où on n'est pas tourné vers l'enseignant, mais parfois le concept est plus simple à définir par ce qu'il n'est pas. Ce n'est pas une école à la maison, une reconstitution de la classe autour de la table de la cuisine

avec un ratio parent/élève moins important. Il ne s'agit pas non plus de laisser vos enfants se débrouiller tout seuls, loin de là. C'est créer un environnement d'apprentissage différent pour votre enfant.

Un environnement qui repose sur la compréhension du fait que les humains apprennent mieux quand ils sont intéressés et engagés et quand ils sont personnellement impliqués et motivés par ce qu'ils font. Mais il est très difficile de créer un contexte propice qui conduise à ce véritable apprentissage si quelqu'un d'autre — parent, professeur ou expert en charge des programmes scolaires — décide de ce que vous devez apprendre et quand. Retirez ce contrôle extérieur qui pèse sur l'enfant, et apprendre se fait vraiment de manière naturelle. Comme John Holt, éducateur et défenseur du unschooling, le notait si laconiquement à la fin de sa vie, « les poissons nagent, les oiseaux volent, les hommes apprennent » (Holt, 1983, p. 293).

En outre, une fois que vous avez fait l'expérience du unschooling, vous réalisez que cela va bien au-delà du simple fait de laisser tomber les cours. Cela devient un véritable mode de vie dans lequel parents et enfants apprécient d'explorer ensemble les intérêts et passions de chacun, où on apprend tout en faisant ; un mode de vie qui permet à votre regard sur les choses d'évoluer et de s'éclaircir quel que soit le problème qui se pose. Certains aiment appeler cela *l'école de la vie*, parce que c'est apprendre de la vie, tout au long de son existence.

Cela redonne de l'énergie et de la vie dans votre relation avec vos enfants. Vous verrez que l'apprentissage

est bien souvent entravé lorsqu'il est confiné à une salle de classe et à un programme, et que, du moment où on donne aux enfants la liberté d'explorer leur monde, apprendre devient omniprésent et passionnant. Très vite, la vraie nature du unschooling va se révéler sous vos yeux : vivre joyeusement et passionnément, en famille, et forger des liens à vie dans une atmosphère où vos enfants sont libres d'être curieux et de s'épanouir avec les gens parmi lesquels ils sont nés.

Le unschooling est un processus unique à chaque famille et à chaque enfant. Cela explique sans doute pourquoi il est à la fois si simple et si compliqué de le décrire. Les conséquences d'une phrase aussi simple que apprendre sans cours sont profondes et peuvent changer la vie. Dans ce livre, il s'agit d'explorer les idées — les changements de paradigme — qui vous aideront à comprendre le unschooling.

## Apprendre ce qu'est l'apprentissage

*Vous profitez d'un moment de calme et vous appelez votre meilleure amie pour une conversation entre adultes. Après quelques plaisanteries, vous en venez à votre sujet principal. Vous lui faites part de votre envie de savoir coudre. Elle vous encourage vivement : « Prends des cours ! »*

J'aimerais, dès maintenant, partager quelques réflexions sur la manière d'aborder ce livre. Dans un premier temps, soyez attentifs au processus par lequel vous passez alors que vous acquérez de nouvelles connaissances sur le unschooling, que vous lisez ce livre ou d'autres, que vous naviguez sur Internet ou que vous rencontrez d'autres personnes ayant adopté cette attitude. Prenez du recul, observez-vous de manière objective. Interrogez-vous : que reste-t-il de ce que vous avez appris à l'école ? Comment aimez-vous apprendre dans votre quotidien ? Répondre à ces questions vous aidera à mieux saisir comment fonctionne le processus d'apprentissage lui-même et à être ouvert pour le voir chez votre enfant.

Concernant le sujet même du unschooling, de quelle manière apprenez-vous ?

Prenons un exemple. Quels choix s'offrent à vous si vous décidez de faire vous-même le montage de vos vidéos de famille ?

Vous avez une multitude d'options. Vous pouvez vous inscrire à des cours près de chez vous, vous pouvez faire quelques recherches et choisir un logiciel, télécharger une vidéo de démonstration et commencer à vous familiariser avec. Peut-être préférez-vous lire le manuel d'utilisation avant de débiter ou uniquement vous y référer s'il faut résoudre un problème particulier. Vous pourriez chercher des tutoriels en vidéo sur Internet ou aller sur un forum dédié à ce logiciel. Peut-être que vous connaissez quelqu'un qui a déjà fait cela et à qui vous pourriez demander de l'aide pour démarrer. Qu'est-ce qui fonctionne le mieux pour vous ?

Quand je créais des programmes informatiques, je me suis rendu compte que suivre une formation (à la charge de mon employeur) pour apprendre un langage informatique m'était bien souvent inutile. Le premier jour de cours était en général profitable, on me présentait les interfaces du logiciel et on m'initiait aux bases de la syntaxe du langage informatique, mais les jours suivants je m'ennuyais bien souvent terriblement pendant que je programmais les réponses à des exercices tout préparés et qui évidemment ne nous serviraient jamais en dehors de la salle de classe. Le véritable apprentissage commençait lorsque je retournais au bureau et que je me mettais à utiliser le logiciel pour mon travail en situation réelle. Des manuels étaient éparpillés un peu partout autour de moi, il m'arrivait d'aller sur un ou deux forums pour lire les questions des autres ou poser moi-même une question si c'était nécessaire. Je consultais aussi les sites de tutoriels de programmation, tout en faisant des progrès sur ce que j'essayais effectivement de réaliser. Et si je n'utilisais pas le langage assez rapidement dans le cadre privé ou professionnel, ce que j'avais appris durant le stage était tout bonnement perdu. En fait, dans ma vie, quand j'étais confrontée à de nouvelles connaissances, je ne les apprenais et ne les retenais qu'à partir du moment où elles me servaient et m'aidaient à accomplir ce à quoi j'aspirais.

Avec ce livre, vous partirez des idées qui sous-tendent le unschooling pour aller vers leur prolongement dans votre quotidien. C'est la clé pour comprendre que le unschooling n'est pas seulement un ensemble de règles différentes qu'il faudrait suivre. Vous pouvez décréter ne pas aimer les règles de l'école (écrites *et* tacites) et vouloir

autre chose pour votre famille, mais si vous interprétez les idées du unschooling présentées ici comme un assortiment de nouveaux préceptes et que vous les mettez en œuvre sans réflexion et sans conscience, la vie paraîtra certainement hors de contrôle pour toute votre famille. Faites en sorte de ne pas simplement les survoler, aussi évidentes qu'elles puissent paraître. Vivez-les réellement. Laissez-les vous pénétrer jour après jour. Souvenez-vous de vos propres expériences d'apprentissage, à l'école ou ailleurs, et mettez-les en perspective. Assimiler ces notions à l'intérieur de vous-même et les intégrer à la vie quotidienne de votre famille va vous demander du temps et de l'effort, mais ce sera vraiment bénéfique.

Par ailleurs, si vous venez au unschooling à la suite d'une mauvaise expérience à l'école, pour vous ou votre enfant, essayez de prendre cette énergie négative et de la mettre au service de l'apprentissage du unschooling. Dépasser un souvenir malheureux est un vrai défi, mais reste peine perdue si vous restez focalisé sur le passé. Servez-vous-en pour apprendre et aller de l'avant. Plus vous allez gagner en expérience et voir vos enfants s'épanouir, plus les raisons qui vous poussent à choisir le unschooling vont changer. Alors que des mauvaises expériences s'effaceront de votre esprit, des raisons durables et positives vont y fleurir.

Un jour, alors que vous serez en train de lire un livre ou de vous amuser avec votre enfant, vous lèverez les yeux et vous serez frappé : le unschooling c'est ça !



## Première idée : l'apprentissage véritable

Arrêtons-nous sur le mot « *paradigme* ». Si l'on se réfère à la deuxième édition du *Canadian Oxford Dictionary*, cela signifie « un exemple ou modèle que l'on suit, une approche spécifique ».

Aujourd'hui, il y a dans nos sociétés des idées courantes qui sont érigées comme des modèles au rôle parental et au marché de distribution de l'éducation de l'enfant. Opter pour le unschooling implique de reconsidérer ces modèles conventionnels, de voir dans quelle mesure ils ont une emprise sur nos vies et dans quelle mesure ils servent notre famille. Dans *Libre d'Apprendre*, j'examine les cinq idées communément admises qui m'ont paru les plus inadéquates. J'ai appliqué à ces idées un changement de paradigme, « une approche fondamentalement différente » (*Canadian Oxford Dictionary*), qui faisait sens pour moi, qui décrivait mieux

notre vie, et qui m'a aidée à bien mieux comprendre les principes inhérents au unschooling.

*Paradigme du unschooling : l'apprentissage est mieux défini par celui qui apprend.*

Paradigme courant : les enfants doivent être éduqués, instruits. Pour qu'il y ait apprentissage, sont nécessaires : un professeur qui dirige et des évaluations qui contrôlent et attestent de la réussite. L'apprentissage est défini par l'enseignant.

Changement de paradigme : regarder, considérer l'apprentissage du point de vue de l'apprenant et non plus de l'enseignant. Le véritable apprentissage est mieux défini par celui qui apprend pour la bonne raison que cela ne peut se faire qu'à l'intérieur de lui, indépendamment de tout enseignement fait *autour* de lui.

À première vue, se mettre à la place de celui qui apprend plutôt qu'à celle de celui qui enseigne peut sembler n'être qu'un léger changement d'approche — presque sémantique — mais cette inversion est primordiale pour pouvoir observer l'apprentissage véritable. Comment y arrive-t-on ?

## Apprentissage versus enseignement

*Le professeur de lycée se tient devant la classe. Comme il s'aperçoit qu'il ne reste plus que quelques minutes avant la fin du cours, il conclut sa phrase et pose sa craie. Il remarque qu'un bon nombre d'élèves sont occupés à autre chose : gribouiller sur du papier, jouer avec son crayon, bavarder discrètement avec ses voisins. Il soupire, sachant très bien qu'ils n'ont pas écouté ses explications au sujet de la photosynthèse. « Je vous rappelle qu'il y aura un contrôle la semaine prochaine. Révisez les chapitres 4 et 5 à l'exception du passage sur le cycle de Calvin. On verra cela le mois prochain si on a le temps. Assurez-vous de savoir décrire la formule de la photosynthèse ! » Les élèves qui l'écoutent consciencieusement notent ce sur quoi portera le contrôle. Ils commencent tous à rassembler leurs affaires. Ils attendent avec impatience que la sonnerie retentisse pour pouvoir papoter librement quelques minutes avant de rejoindre le prochain cours.*

Le professeur était précisément en train d'enseigner — mais les élèves étaient-ils en train d'apprendre ? Ont-ils compris le processus que le professeur essayait d'expliquer ? Vont-ils s'en souvenir ? Le fait de recevoir un enseignement est-il la garantie d'un savoir acquis ? Je pense que la grande majorité d'entre nous peut se rappeler avoir été dans de telles situations pour lesquelles les réponses étaient non. Que les professeurs le veuillent ou non, les élèves sont les

seuls à être aux commandes de l'acquisition de leurs connaissances.

*Au cours de la semaine suivante, la plupart des élèves ont révisé plus ou moins longtemps les chapitres 4 et 5 (mais pas la partie sur le cycle de Calvin — pourquoi s'embêter puisque ce ne sera pas au contrôle ?), essayant de retenir la formule de la photosynthèse, et de deviner s'ils devront ou pas nommer les différentes parties d'une cellule chloroplaste. Certains vont tout apprendre, au cas où, d'autres devineront bien et auront une bonne note cette fois-ci (ou pas), d'autres encore n'aiment pas la biologie et par conséquent ne se donneront pas beaucoup de peine pour retenir des choses dont ils ne pensent pas avoir un quelconque besoin un jour. On leur rend les contrôles, certains sont contents, certains sont déçus, d'autres s'en moquent.*

*Ils passent tous à autre chose.*

*Un mois plus tard, le professeur annonce le prochain contrôle qui portera sur les chapitres 6, 7 et 8 mais pas sur le cycle de Calvin, qu'ils n'ont pas eu le temps de voir. Le schéma se répète. Mais qu'arriverait-il si le jour du contrôle on leur donnait l'énoncé du mois précédent ? Comment les élèves s'en sortiraient-ils, d'après vous ?*

Apprendre par cœur revient-il vraiment à apprendre ?  
Mémoriser un processus signifie-t-il l'avoir compris ? S'en souvenir pour longtemps ? Si on l'a oublié un mois plus tard, était-ce réellement intégré ? Cela vaut la peine de se

poser ces questions-là.

L'enseignement se définit par une relation entre deux personnes, un professeur et un élève, l'objectif étant que l'élève apprenne du professeur un savoir spécifique ou une compétence. Dans la mesure où le but est d'apprendre, ne serait-il pas préférable de définir le résultat à partir de là ? Il est bien plus pertinent d'observer la finalité du point de vue de l'apprenant plutôt que de l'enseignant. Quand vous parlez de votre fille qui réussit à lacer ses chaussures, il est plus exact de dire qu'elle a appris plutôt que je lui ai enseigné. Vous avez beau lui avoir montré comment faire, de différentes façons et à diverses occasions, c'est bien elle, à l'instant où elle était prête à réunir toutes les informations nécessaires, qui a appris à faire ses lacets.

Elle a appris est plus exact que de dire elle se l'est enseigné. Elle ne savait pas avant, alors comment aurait-elle pu se l'enseigner elle-même ? Elle a appris.

Pour les quelques temps à venir, à chaque fois que vous vous entendez dire ou penser le mot enseigner, prenez un petit moment pour revoir la situation et y substituer le mot apprendre.

Vous commencerez ainsi à voir la vie du point de vue de celui qui apprend, chose fabuleuse car c'est là que toute l'action se joue.

## Qu'est ce que l'apprentissage ?

*Alors que vous débarrassez la table basse du salon, la télévision attire votre attention : « Savez-vous que, au*

*cours de l'été, les enfants peuvent oublier jusqu'à deux mois et demi de ce qu'ils ont appris ? »*

Parlons de ce que signifie apprendre. Peut-on l'apparenter à l'enregistrement et au fait de se rappeler des faits ou des méthodes ? Si Tom retient tout un ensemble de données, qu'il les récite pour un contrôle et obtient une bonne note, est-ce que cela veut dire qu'il les a apprises ? Une bonne note est typiquement le moyen dont l'école se sert pour définir la réussite d'un apprentissage, car un examen écrit est la méthode la plus simple pour mesurer les progrès réalisés par des individus à l'intérieur d'un grand groupe. Mais si, deux mois plus tard, Tom ne se souvient plus de ce qu'il a appris, l'a-t-il vraiment appris ? Selon les critères de l'école, 20/20 à un contrôle sur un bulletin est toujours 20/20 deux mois plus tard, alors oui, il l'a appris.

Pourtant, qu'en est-il si deux mois plus tard il ne peut plus régurgiter tel fait précis, résoudre tel problème de géométrie ou se souvenir du sens de ce soliloque de Shakespeare qu'il sait pourtant encore réciter (ou presque) ? Ne les ayant pas intégrés, il sera incapable de reprendre ces petits bouts d'information du monde pour les relier à d'autres fragments intéressants qu'il rencontrerait. L'information peut être là, quelque part dans un coin de sa mémoire, mais elle ne peut pas être connectée à quoi que ce soit de sensé pour lui. Force est de constater alors qu'il n'a pas vraiment acquis cette connaissance. Cela n'a pas de réelle utilité pour lui car ce n'est pas une donnée accessible concernant son monde, c'est au mieux une donnée aléatoire.

L'apprentissage authentique a lieu, se produit véritablement quand l'information est comprise et retenue. La compréhension résulte de la capacité à donner du sens à une information partielle en regardant comment elle s'ajuste au monde, en la connectant aux autres fragments afin que celui qui apprend s'en crée une image plus complète. En les comprenant, les choses restent gravées dans la mémoire — comme une pièce de puzzle qui trouve sa place et devient intégrée au réservoir global des connaissances de cette personne.

Dans le même ordre d'idée, voici deux autres croyances connexes. La première est de penser que l'on apprend certaines choses à certains âges. Cette idée est perpétuée par l'école du fait de son système d'éducation dont la structure est semblable à une chaîne d'assemblage. Les programmes scolaires sont des outils utiles pour s'assurer qu'à la fin de sa scolarité chaque élève a abordé les sujets prérequis jugés nécessaires. Sans cette ligne directrice, monsieur Smith, le professeur de CE2<sup>4</sup> de Tom, et madame Jones, son professeur de CM2<sup>5</sup>, pourraient tous les deux choisir d'enseigner l'histoire médiévale, sujet que l'un et l'autre trouvent passionnant, et Tom raterait l'histoire des pionniers.

Mais les programmes sont des structures artificielles indépendantes de l'apprentissage lui-même. Leur raison d'être est essentiellement la gestion de masses d'élèves. Dans le *unschooling*, cette nécessité d'apprendre certaines choses

<sup>4</sup> Correspond à la 3<sup>ème</sup> année au Québec. [NdT]

<sup>5</sup> Correspond à la 5<sup>ème</sup> année au Québec. [NdT]

à un certain âge n'est plus pertinente et l'enfant est libre d'apprendre les choses quand il les rencontre au cours de sa vie. L'important n'est pas de suivre ce qu'une personne aura jugé indispensable de connaître avant l'âge de dix, treize ou dix-huit ans (et d'obtenir son diplôme pour la vraie vie). Ce qui compte, c'est ce que l'on vit dans la vraie vie, au jour le jour, et d'apprendre ce qui est essentiel à la réalisation de vrais objectifs qui ont du sens au moment où on y est confronté.

Si Tom s'intéresse à l'histoire médiévale après avoir vu le film *Chevalier*, ou aux temps des pionniers à la suite d'une visite dans un village-musée, il a le loisir de s'y plonger tout de suite, sans se soucier d'avoir l'âge requis. Il peut se renseigner sur les joutes équestres à l'instant où cela l'interroge. Quelle importance cela a-t-il qu'il ait sept, douze, vingt-et-un ou même quarante-deux ans quand ce sujet l'intéresse ? Et s'il n'entend jamais parler des joutes équestres ? En quoi cela l'empêchera-t-il d'avoir une vie épanouissante ? De mon point de vue, en rien.

La deuxième croyance touche à l'importance que l'on porte sur le quoi apprendre plutôt que sur le comment. On retrouve ici deux enjeux. Le premier tient au fait que, pour vivre dans ce XXI<sup>e</sup> siècle à l'âge de l'information, le corpus de données nécessaires change tellement vite que les programmes scolaires ne peuvent pas suivre. Une partie non négligeable des compétences obtenues par un élève de lycée<sup>6</sup> a de bonnes chances d'être obsolète dix ans après son

<sup>6</sup> Correspond à l'école secondaire au Québec. [NdT]

bac<sup>7</sup>.

L'autre défi est de regrouper ensemble différentes manières d'apprendre. C'est un exercice colossal, une tâche herculéenne, dans le cadre très structuré de l'école. Ces élèves qui ont du mal à suivre en classe sont considérés comme bêtes et beaucoup d'entre eux traînent ce jugement jusque dans leur vie d'adulte. Les gens ne se rendent pas compte du vrai problème, à savoir que la salle de classe n'était pas le lieu qui convenait à comment ils pouvaient apprendre le mieux.

À l'inverse, un enfant qui vit le unschooling est libre de poursuivre et d'apprendre des choses qui l'intéressent, adaptant ses compétences en fonction de ses centres d'intérêts et trouvant instinctivement comment il préfère apprendre : travail manuel, lecture, observation, écoute, ou plus généralement une combinaison harmonieuse d'une partie ou de toutes ces façons de faire. Découvrir et comprendre de quelle manière on apprend le mieux se révèle être un outil qui nous servira beaucoup tout au long de notre vie. Pour peu que l'on reste curieux, on peut sans difficulté continuer à apprendre même après l'âge dit scolaire. À mon sens, il s'agit de la problématique sous-jacente que nous adresse le futurologue Alvin Toffler, en citant le psychologue Herbert Gerjuoy : « L'illettré de demain ne sera pas l'homme qui ne sait pas lire, ce sera l'homme qui n'a pas appris comment apprendre. » (Toffler, 1998, p. 271)

<sup>7</sup> Correspond à l'école secondaire au Québec. [NdT]

## Se forger une image du monde

*Lors de la cérémonie des diplômes, Lauren prend le document enroulé et serre respectueusement la main du principal avant de retourner dans les rangs avec ses camarades. Dès que les formalités d'usage sont terminées, elle et ses amies quittent leur sérieux, se prennent dans les bras, et lancent : « Super ! Plus jamais d'école ! La vraie vie commence ! »*

Maintenant que nous nous concentrons sur l'apprentissage plutôt que sur l'enseignement, et sur les connexions d'apprentissage que l'on fait tout au long de sa vie, voyons comment tout cela s'accorde et évolue dans le temps.

Chaque personne se construit sa propre image du monde. Cela inclut son propre sentiment d'existence à l'intérieur de ce monde, comment elle communique avec et comment le monde lui-même fonctionne — scientifiquement, mathématiquement, artistiquement et historiquement. Les différents aspects du monde ne sont pas aussi indépendants les uns des autres que la division des matières à l'école le fait supposer. Tous ces bouts d'information se connectent entre eux pour créer notre environnement, notre société. Au lieu d'avoir pour but que nos enfants aient des diplômes, regardons plus loin : ils vivent dans le monde. Et c'est ce à quoi on a envie de les aider.

L'idée générale qui sous-tend l'école est d'enseigner aux enfants un ensemble de savoir-faire et un corpus de